

XVII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 29. JUIN M. DC. LXXXII.

HISTOIRE DE BLOIS, CONTENANT
les antiquités & singularités du Comté de Blois, les éloges de ses Comtes & les vies des Hommes illustres du Pays, &c. par M. Bernier Conseiller & Méd. ord. de feu Madame Douairiere d'Orleans, in-4. A Paris chez François Muguet. 1682.

LA description du Château de Blois tant pour l'antiquité & l'Architecture que pour l'Histoire (dont nous ne touchons rien pour être trop connue) avec ce qu'il y a de plus singulier & de plus curieux dans la Ville, dans les Châteaux & les maisons de plaifance qui sont à la Campagne fait le commencement de la premiere des trois parties qui composent cet ouvrage, comme le titre le fait assez connoître. L'Auteur y ajoute dans la suite toutes les grandes mouvances de ce Comté sans oublier celles qui en étoient autrefois, & qui en ont été séparées. Il s'arrête sur tout à la description du Dunois, dont Châteaudun est la Capitale, & dont il fait originaire Lambert Licors vulgairement nommé le Court qui le premier avec Alexandre de Paris mit l'histoire d'Alexandre le Grand en vers de 12. à 13. syllabes, appelés pour cette raison *Alexandrins*.

Les Eloges des premiers Comtes de Blois & de ceux des Maisons de Champagne, de Châtillon & d'Orléans qui l'ont possédé dans la suite font le sujet de la 2. partie. En remontant jusqu'à ces premiers Comtes il remarque que dans le commencement ils n'étoient à proprement parler que les Gouverneurs de ce Comté, lequel étant devenu héréditaire a été deux fois réuni à la Couronne; la premiere au commencement du Regne de Louis XII. & la 2. l'an 1660. par la mort de Gaston de France Comte de Blois. C'est dans l'Eloge de ces Princes qu'il a tâché de ramasser ce qu'il y a de plus curieux dans leur histoire, d'autant plus qu'il prétend qu'avant lui personne n'avoit traité cette matière à fond ni avec beaucoup d'ordre.

Il y a de même quelque chose de curieux dans les vies qu'il donne des Hommes illustres du Pays Blefois, qui font la troisième partie de cet ouvrage: mais particulièrement dans celles de S. Charles de Blois, de Gerard Machet, de Renée Duchesse de Ferrare,

Ferrare, de Jean Dampierre, de Denis Dupont, du Cardinal de Valençay & de Pierre de Blois qu'on trouve s'être servi au sujet de l'Eucharistie long-tems avant le Concile de Latran des termes de transubstantiation & de transmutation de substance, que Calvin & Luther prétendent avec tant de mauvaise foi être de l'invention de ce Concile.

Il en met un grand nombre d'autres dans plusieurs desquelles on trouve des traits & des remarques fort singulieres, comme par exemple, dans celle de P. Beschebien, qui étoit Evêque de Chartres, & Médecin de la Reine Marie femme de Charles VII. où l'on trouve que dans les siècles passés presque tous les Médecins des Papes, des Empereurs, des Rois & autres Souverains étoient Clercs; mais particulièrement les Professeurs, non plus que ceux des loix n'avoient pas la liberté de se marier, & que ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Estouteville Légat en France leur en apporta la permission. L'on voit dans la vie de Louis Burgenfis l'adresse dont se servit ce prudent Médecin pour tirer François I. des mains de Charles-Quint, ce qu'aucun Historien n'avoit encore remarqué; car Charles-Quint l'ayant interrogé sur la maladie du Roi son Maître, Louis Burgenfis ne manqua pas d'assurer ce Prince intéressé que la mort lui enleveroit bientôt son prisonnier, s'il ne le renvoyoit à son air natal: ainsi Charles-Quint, qui tout grand politique qu'il étoit ne voyoit pas le piège, & qui aimoit mieux l'argent que le corps, se hâta de traiter au plutôt de la rançon de François I. avec des conditions moins dures.

Enfin pour ne pas trop nous étendre sur ces éloges, celui qu'il fait de Louis XII. qui avoit pris naissance à Blois méritoit un Journal entier pour les seuls bons mots de ce Prince qu'il a ramassés en grand nombre, outre ce que Ferronius nous en avoit donné.

Comme M. Bernier a exercé pendant 28. ans la Médecine à Blois, & huit ans à Paris, il n'obmet rien dans tout son ouvrage de ce qui regarde les causes des maladies, la Botanique, & les questions Physiques qui se présentent qu'il traite succinctement & clairement: ainsi à l'occasion de Romorantin il parle de la Plante nommée *Pymont*, dont les larmes rendent les eaux de la petite Riviere de la Rere si propres pour les dégrais des Etoffes. Et en décrivant le reste de la Sologne, il n'oublie pas cette malignité qui se répand quelquefois sur les seigles de ce pays-là, & qui engendrant dans les Epics certains grains noirs

1682.

R

qu'on appelle en Sologne *Ergots* & *bled cornu* dans le Gastinois, cause souvent de fâcheuses maladies aux gens du pays, comme nous l'avons remarqué dans le Journal du 15 Mars 1676. Mais il ne convient pas que cela provienne du terroir, ou des chaleurs & des humidités de l'air comme on l'avoit dit, mais plutôt de certaines bruines qui tombent en quelques années, & toujours vers le mois de Mai.

Il corrige souvent, & toujours avec modestie les Auteurs qui se sont trompés sur les choses qu'il touche, comme le Pere Labbe sur le Lac de Verdes que cet Auteur pour avoir confondu les noms de Verdun & de Neufchâtel avec ceux de Verdes & de Châteaudun a mis dans les Suisses, quoiqu'il soit cependant dans le Dunois; & le Continuateur Guaguin ou Robert de la Mark dans son histoire Ms. des Rois Louis XII. & François I. sur le mariage de ce Prince avec Claude fille de Louis XII. car le premier écrit que ces nêces furent célébrées en deuil, & l'autre au contraire avec tant de pompe, qu'il dit qu'il y avoit dix mille hommes habillés aussi richement que le Roi & François I. pour lors encore Duc d'Angoulême qui étoit l'époux.

Enfin il conclut son histoire par divers titres qu'il donne sous le nom de Preuves de l'histoire de Blois, où les Curieux trouveront beaucoup de satisfaction; toutes ces pieces n'ayant encore été jusqu'ici données par personne.

FRIPONNERIE DE CERTAIN LIBRAIRE *d'Amsterdam sur une insigne falsification.*

CE devrait bien être assez pour Messieurs les Libraires d'Amsterdam qu'il leur soit permis d'imprimer tout ce qui leur vient d'ailleurs, sans qu'ils osent retrancher ou ajouter ce qui leur plaît dans les ouvrages suivant leur caprice ou leur intérêt. C'est une hardiesse ou plutôt une friponnerie qui mériteroit une punition exemplaire de Messieurs les Etats Généraux, & qui peut faire connoître à tout le monde le peu d'estime qu'on doit faire des livres qui nous viennent de ce pays-là, puisqu'on ne peut pas s'assurer d'avoir les pensées & les véritables sentimens d'un Auteur. Nous en avons un exemple considérable dans l'impression qui a été faite à Amsterdam de nos Journaux de l'année dernière, dans lesquels l'Imprimeur s'est donné la liberté de retrancher l'extrait de plusieurs livres pour insérer quelques réflexions contre la 4. proposition du traité des centres de balancement composé par M. Hugens, à l'insçu même

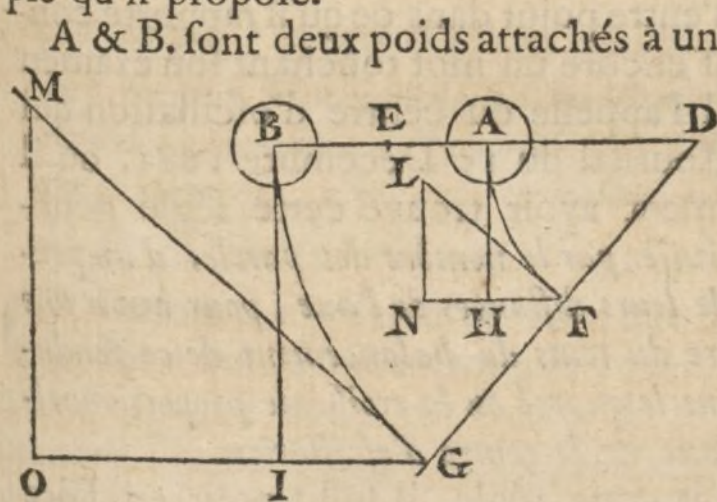
de M. l'Abbé Catelan qui les avoit faites. C'est ce qui a obligé M. Hugen qui a vû depuis peu ces Journaux de nous écrire là-dessus ce qui suit.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. HUGENS

avec sa réponse à une remarque faite par M. l'Abbé Catelan contre sa proposition 4. du Traité des centres de balancement.

J Ai été surpris de voir qu'on ait attaqué ma Théorie du centre de balancement, où personne depuis neuf ans qu'elle est imprimée n'avoit trouvé rien à redire : mais ayant considéré la refutation que M. l'Abbé Catelan fait de ma 4. proposition, je n'ai pas appréhendé qu'elle me fit tort dans le monde. Car pour vous dire en peu de mots en quoi il se trompe, c'est qu'il veut que s'il y a deux lignes, & encore deux autres de différente proportion que les premières, la somme des deux dernières ne puisse être égale à la somme des deux premières.

Figurez-vous les premières de 5. & de 10. pieds, & les autres de 3. & de 12. & voyez si la somme des unes aussi-bien que des autres ne peut pas être 15. Pour vous faire entendre que son erreur revient précisément à cela, je me servirai du même exemple qu'il propose.



A & B. sont deux poids attachés à une verge ou ligne DB, qu'il faut considérer comme inflexible, & sans pesanteur, & qui puisse tourner librement sur le point D. C'est-là ce que j'appelle un pendule composé des poids A, B, & je dis que si ce pendule fait une partie de son balancement, par exemple

jusqu'en DFG, & que rencontrant là quelque plan contre lequel il se brise, les deux poids se détachent de la ligne inflexible, & qu'ils tendent chacun avec sa vitesse acquise vers en haut, montant jusqu'où ils peuvent, comme en L & M sur des plans inclinés si l'on veut, qui touchent les Arcs AF, BG. Je dis donc que le centre de pesanteur commun des poids A, B, montés en LM, fera la même hauteur qu'il étoit en E, devant que le balancement fût commencé.

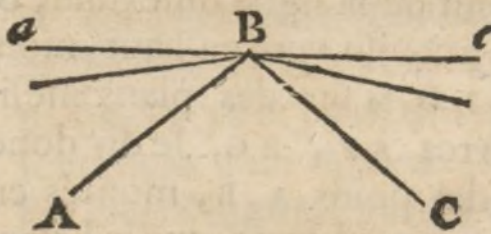
M. l'Abbé Catelan pour prouver la fausseté de cette proposition.

R ij

sition démontre que les hauteurs où les deux poids détachés sont montés, comme ici NL , OM , sont différentes de celles d'où ils sont descendus, sçavoir, AH , BI . ce qui est très-vrai par la raison qu'il donne, que les unes sont entr'elles comme les lignes DF , DG , & les autres comme les quarrés de ces lignes. Si l'on divise donc, dit-il, les différentes sommes des unes & des autres par le nombre de ces poids, c'est-à-dire, si l'on prend la moitié des lignes LN , MO , & puis la moitié des lignes AH , BI ; l'on aura d'un côté la hauteur dont le centre commun de pesanteur est remonté, & de l'autre la hauteur dont ce centre est descendu. Il est encore vrai que par cette division l'on aura ces deux hauteurs; mais je ne demeure pas d'accord que les deux sommes à diviser fussent différentes; & c'est ce que M. l'Abbé Catelan ne pourra pas prouver, ni par conséquent que les deux hauteurs trouvées du centre de gravité soient inégales, ainsi qu'il le prétend dans sa conclusion: car bien que les hauteurs LN , MO soient de proportion différente entr'elles d'avec les hauteurs AH , BI , il ne s'ensuit pas que la somme des unes & des autres ne soit la même.

Je pourrois remarquer outre ceci encore un autre endroit où M. l'Abbé Catelan se trompe; mais je ne m'y arrêterai pas, parce que ce qu'il y avance n'entre point dans ce qu'il rapporte contre moi. Je dirai seulement encore un mot touchant son examen Mathématique, comme il l'appelle du centre d'oscillation qui est rapporté dans le faux Journal du 15 Décembre 1681. où il prétend par son raisonnement avoir trouvé cette règle générale, sçavoir, qu'il faut diviser par le nombre des parties d'un pendule la somme des racines de leurs distances de l'axe, pour avoir une ligne droite qui soit la mesure du tems du balancement de ce pendule; de laquelle par conséquent le quarré ou la troisième proportionnelle sera la distance d'entre l'axe & le centre d'oscillation.

Sans examiner autrement cette règle, il suffit pour en faire voir la fausseté, que suivant ce principe le centre de balancement de deux lignes pesantes, comme AB , BC , attachées ensemble en quelque angle que ce soit & suspendue en B , auroient toujours un même centre d'oscillation, & par conséquent les balancemens également vistes, comme verront aisément ceux qui entendent tant soit peu cette matière. Mais ils verront aussi que cette égalité de balancemens ne sçauroit



avoir lieu ; parce qu'à la fin les deux lignes étant jointes en une ligne droite abc , elles auroient encore les balancemens de la même vitesse, qu'étant jointes en ABC ; au lieu que la ligne droite ne fait point de balancemens étant suspendue par son milieu, ou qu'elle les fait pour ainsi dire, d'une lenteur infinie.

Je crois au reste que M. l'Abbé Catelan auroit bien de la peine à déterminer par sa règle le centre de balancement dans quelques figures particulieres même des plus simples ; mais s'il en peut venir à bout, il trouvera que jamais sa Théorie ne s'accordera avec l'expérience, & que la mienne y conviendra toujours dans la dernière précision, pourvû que l'expérience soit faite sans erreur.

Je ne puis obmettre dans cette occasion de vous marquer que le P. de Chales dans quelque endroit de son grand cours de Mathématique en rapportant une expérience qu'il a faite d'un pendule composé de deux poids, sans mettre en compte, comme il devoit, la pesanteur du bâton où il les avoit attachés, accuse à tort les règles que j'ai données pour le centre du balancement, de ce qu'elles ne répondent pas à ce qu'il a trouvé en effet.

CHYMIA EXPERIMENTALIS CURIOSA

ex principiis Mathematicis demonstrata, in quâ ex triplici regno, remedia generosiora à Neotericis, & aliis hætenus inventa fideliter exhibentur, &c. aut. & collect. Joh. Helfrico Junken. Med. D. &c. Francof. 1681.

Comme il n'y a rien de si sûr que la Mathématique, on la fait aujourd'hui entrer par tout : Mais personne peut-être ne s'étoit avisé avant cet Auteur de s'en servir pour établir la bonté & l'excellence de la Chymie expérimentale. Si les remèdes qu'il en tire pour toutes les maladies du corps humain tant internes qu'externes sont aussi infaillibles que les principes de la science sur laquelle il se fonde, les maladies ne seront guères plus à craindre.

SUITE DES OBSERVATIONS TOUCHANT les Trombes.

Nous avons déjà expliqué ce que c'est que les Trombes, & quels accidens funestes elles causent souvent aux vaisseaux qui ont le malheur d'en rencontrer. Il ne nous reste maintenant à parler que des différentes espèces de ces Phénomènes qui se

Peut-être que personne n'en avoit jamais vû de si surprenantes que celles que M. Thevenot vit dans son voyage des Indes proche l'Isle Quesomo. Il remarqua 1. Que toutes en se formant excitoient un certain bruit sourd semblable à celui que fait un torrent qui roule ses flots dans un profond vallon, au milieu duquel on distinguoit un son plus aigu approchant du sifflement de Serpens ou d'Oyes. 2. Que les canaux des Trombes ne se rendoient visibles que lorsqu'ils étoient pleins d'eau, laquelle les faisoit paroître d'une blancheur blafarde; car lorsque l'eau se vuidoit ils disparoissoient, & ne reparoissoient ensuite que lorsqu'ils recommençoient à se remplir, ainsi qu'un tuyau de verre fort clair exposé au jour à quelque distance n'est pas visible s'il n'est rempli de quelque liqueur teinte. 3. Que ces canaux se plioient aisément, ainsi que feroit un boyau plein d'eau, & s'inclinoient même quelquefois selon l'impulsion du vent; car lorsque le vent emporte la nuë ils ne s'en détachent pas pour cela, mais ils s'allongent ainsi qu'un boyau qu'on tire, de sorte que lorsqu'il y a plusieurs de ces Trombes, on les voit se croiser les unes & les autres, *Vid. fig. 1.* On voit aussi assez souvent que selon que le vent presse l'eau par en haut ou par en bas, dans les canaux ils s'étrecissent par un bout & grossissent par l'autre, & souvent même tout le canal s'enfle & devient aussi gros qu'un muid, & c'est pour lors que s'il arrivoit que les Trombes allassent se décharger sur un vaisseau elles le submergeroient inmanquablement. Enfin lorsque ces Trombes commencent à se dissiper, l'on voit le Canal s'étrecir peu à peu près de la surface de la mer, & enfin s'en détacher entierement, comme il paroît dans la figure 2.



Il est difficile de se défendre de la fureur de ces Trombes. Cependant comme tous les maux ont leurs remèdes, les Mariniers pour se garantir de celui-ci ont coutume d'embrouiller toutes les voiles, & de tirer quelques coups de Canon à balle contre le canal de la Trombe; & afin d'assurer mieux leurs coups ils mettent au lieu de boulet dans le canon un *ange*, c'est-à-dire, une barre de fer avec quoi ils tâchent de couper ce canal; & s'ils sont assez heureux pour y réussir, on voit l'eau tomber du canal avec un grand bruit.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE, *tant pour les Arts que pour les Sciences.*

Status rerum memorabilium tam Ecclesiasticarum quam Politicarum, ac etiam ædificiorum urbis Neapolitanæ, autore Abbate de Magistris, in-folio. Neapoli, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Ad Franciscum Aretinum I. V. D. Poggii Epistolæ.

C'est cette piece de Poggius dont il est parlé dans l'Itineraire d'Ambroise de Camaldule, qu'on vient de mettre au jour sur les Manuscrits de M. Maliabechi, & que ce sçavant Bibliothécaire de M. le Grand Duc de Toscane nous a envoyé de Florence cette semaine.

Henrici Valesii notæ & animadversiones in Harpocracionem & Philippi Jacobi Mauffaci notas ex Bibliotheca Guillelmi Prousteau, Ant. Aurel. à Leide, & se trouvent à Paris chez la veuve Cellier.

Dissertatio de gloria per Jacobum Rondellum, ibid. & se trouve à Paris chez la même.

Oeuvre de Troye ou de l'excellence & de l'ancienneté des Fortifications démontrées par les modèles de la nature, les passions naturelles de l'homme, les raisons d'Etat, &c. par le sieur le Maître, &c. A Utrecht, & se trouve à Paris chez la même.

Arcanum Acidularum novissimè proditum principiorum Chymicorum disquisitionis auxilio, &c. Aut. Petro Givrio Med. Doct. à Amsterdam, & se trouve à Paris chez la même.

Lettre servant de réponse à un écrit touchant le Fief de Haubert. A Paris chez Seb. Cramoisy.

Comme les nouvelles choses qui se font dans les Arts pour leur embellissement, ou pour leur perfection méritent bien de trouver place dans le Journal, les Curieux ne seront pas fâchés d'être avertis que P. Landry Graveur & Marchand de Tailles douces à Paris a gravé depuis peu des Images dont les sujets sont exécutés d'une manière extraordi-

naire. Il y en a trois sur tout d'après des tableaux des meilleurs Maîtres de sept pieds de hauteur sur cinq de large, qui pourroient servir à faire des tableaux d'Autel. Il nous en promet encore d'autres dans la suite de pareille force.

XVIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 9. JUILLET M. DC. LXXXII.

HISTOIRE GENERALE DES INSECTES, OU L'ON

expose clairement la maniere lente & presque insensible de l'accroissement de leurs membres, par Jean Swammerdam Doct. en Médecine, in-4. à Utrecht, & se trouve à Paris chez la Veuve d'Antoine Cellier. 1682.

L Es bons Livres ne sçauroient être traduits en assez de langues. Le sçavant M. Swammerdam Auteur de celui-ci, après avoir touché en passant que toute la différence qui se trouve dans la grandeur des animaux ne vient peut-être que de la force ou de la foiblesse de leur cœur, qui selon les degrez de son mouvement résiste plus ou moins à la pesanteur de l'air qui le comprime, & peut ainsi étendre ses membres plus ou moins loin selon la force de son agitation; divise cet ouvrage en trois parties. 1. Il propose de quelle maniere se fait le changemene des insectes. 2. Après avoir décrit la maniere obscure & confuse avec laquelle on a rapporté jusqu'ici l'histoire de ces changemens, il en fait une description claire & distincte. 3. Il propose quatre diverses espèces de changemens, sous lesquelles il comprend tous ceux des Insectes, & qui n'ont selon lui qu'un même principe.

Il dit donc, 1. Que dans la production des Insectes il ne se fait aucun changement. 2. Que ces petits animaux ne se forment que par l'accroissement de leurs membres qui sont renfermés dans leurs *nymphes* à peu près comme les fleurs le sont dans leurs boutons; & 3. Qu'enfin cet accroissement se fait de la même maniere dont les Plantes bourgeonnent & poussent des rejettons, d'où naissent ensuite des boutons, lesquels peu à peu s'épanouissent en fleurs qui nous laissent de la semence propre pour en produire d'autres.

Afin d'éclaircir son sentiment il explique fort au long ce qu'il entend par le nom de *nymphé*, qui n'est autre chose dans sa pensée que l'Insecte même sous la forme d'œuf, de ver, ou de chenille